

FORUM
DIDEROT
LANGRES

VENDREDI 18 OCTOBRE
20H30 • Église Saint-Martin
Concert **Rayons de lumière**

SAMEDI 19 OCTOBRE
11H • Bistrot de l'Atelier
Buffet baroque

16H • Théâtre
Master Class

20H30 • Salle Jean-Favre
Concert théâtralisé **La Puce,**
derrière les murs du couvent

DIMANCHE 20 OCTOBRE
11H • Bistrot de l'Atelier
Buffet baroque

17H • Théâtre
Concert **Entre rires et pleurs,**
musique à l'aube
des Lumières

LANGRES

Le Festival
Lumières

EN

MUSIQUES

BILLETTERIE
sur helloassoforumdiderot
ou à l'Office de Tourisme du Pays de Langres

PROGRAMME
www.forum-diderot-langres.fr

RENS.
forumdiderotlangres@gmail.com

INFO
06 86 81 86 44

18
19
20
OCT.
2024

Grand Est



EMML



Mécénat

Festival Lumières en Musiques

L'art se soucie-t-il de bornes ? Le XVIII^e siècle musical fut sous nos cieux une terre délibérément oublieuse de ses limites : né au déclin du « Roi soleil », le siècle s'achève dans le tumulte et le fracas d'une Révolution accomplie au son des fifres et des tambours.

Dans l'entre-deux, aucune conception ne paraît plus interdite à l'audace de l'esprit humain. Naguère pratiquée clandestinement, la libre pensée philosophique et artistique s'exprime désormais presque ouvertement, par le biais d'une hybridité générique inspirée de la vérité du monde : « On nous accoutumera à l'imitation des accents de la passion ou des phénomènes de la nature, par le chant et la voix, par l'instrument, car voilà toute l'étendue de l'objet de la musique, et nous conserverons notre goût pour les vols, les lances, les gloires, les triomphes, les victoires ? » (Diderot, *Le Neveu de Rameau*).

C'est à cette bigarrure fusionnelle, moins chaos qu'opulence, que le festival *Lumières en Musiques* se propose de rendre hommage dans son édition 2024.

Le Concert brisé, sous la direction de William Dongois, fait dialoguer le violon, « roy des instruments », et le cornet, « rayon de soleil », en compagnonnage avec clavecin et orgue, rendant compte du passage de l'ère baroque à l'époque classique : de Schmelzer à Telemann, un autre monde prend naissance où le violon ne tarde pas à supplanter le cornet pour se poser en écho de la voix humaine.

Étonnante entreprise que celle que mènent Judith le Blanc, Arnaud Marzorati et les Lunaisiens. Se saisissant d'un célèbre roman de Diderot dont l'héroïne est elle-même musicienne, ils s'emploient à récrire le destin de Suzanne Simonin et à venger, au travers d'un opéra-comique des Lumières empruntant à Lully et Rameau, la pitoyable victime des coercitions sociale et religieuse, à lui rendre sa liberté – de croire, de choisir, de *vivre*.

Ratifiant un projet analogue, le Concert des Planètes, dirigé par Ghislain Dibie, conclut le festival par un concert dédié à l'exaltation de la liberté humaine : « Laissez paraître ce *moi* qui couve en votre cœur ». Méconnus ou illustres, compositeurs et librettistes invitent à réaliser que rires et pleurs sont les composants de la vie, mais encore à gager que la joie solaire de Démocrite l'emportera sur la mélancolie héraclitienne.

Sibylle Roth n'incite pas à une autre philosophie de l'existence, lorsqu'elle commente de son clavecin les pièces appelant au plaisir du bien-vivre et du partage. Enfin Anne-Sophie Duprels démontre avec le concours d'étudiants de conservatoire comment « l'instrument voix » se met au service de l'interprétation baroque.

Longue vie à *Lumières en Musiques* !

Bernard Collin, président du Forum Diderot-Langres.

Rayons de lumière

Église Saint-Martin – 20h30

LE CONCERT BRISÉ – Direction William DONGOIS

Alice JULIEN-LAFERRIÈRE : violon

Frédéric MARTIN : violon

William DONGOIS : cornet

Sibylle ROTH : clavecin et orgue

Joël SOICHEZ : clavecin et orgue

Première partie

- ◆ Johann Daniel BERLIN (1714-1787) : *Sinfonia* (Gunnerusbiblioteket, Universitetsbiblioteket, Trondheim, N-T XM 23), pour cornet, cordes et basse continue.
- ◆ Johann Sebastian BACH (1685-1750) : *Sonate en trio* BWV 1037, pour deux violons et basse continue.
- ◆ Henry PURCELL (1659-1695) : *Fantasia Three Parts upon a ground* Z 731 (manuscrit), pour trois dessus et basse continue.
- ◆ Louis COUPERIN (ca. 1626-1661) :
Pavane en fa dièse mineur (Bauyn Manuscript. F-Pn, Rés. Vm7 674-675).
Pastourelle en ré mineur (Bauyn Manuscript. F-Pn, Rés. Vm7 674-675).
- ◆ Nikolaus A. KEMPIS (ca 1600-1676) : *Symphonia à quatre* (1647), pour cornet, deux violons, clavecin et orgue.

Seconde partie

- ◆ Johann Heinrich SCHMELZER (ca. 1623-1680) : *La bella Pastora*, (1662, manuscrit de Jacob Ludwig, Bibliothèque de Wolfenbuettel), pour cornet, violon et basse continue.
- ◆ George Philippe TELEMANN (1681-1767) : *Gulliver suite, Sonate sans basse à deux flûtes traverses ou deux violons* (Hambourg, 1727).
- ◆ Heinrich SCHEIDEMANN (ca. 1595-1663) : *Surrexit pastor bonus*, (Wv 55, manuscrit, arrangement Concert Brisé), pour cornet, clavecin et orgue.
- ◆ Alessandro SCARLATI (1660-1725) : *Sonate pour clavecin K56 en do mineur & Sonate pour clavecin K201 en sol majeur*.
- ◆ Antonio VIVALDI (1678-1741) : *Concerto in re minore per due oboi, archi e continuo* RV 535, (Arrangement Concert Brisé pour deux violons, cornet, clavecin et orgue).

« Quant à la propriété du son qu'il rend, il est semblable à l'éclat d'un rayon de Soleil, qui paroist dans l'ombre ou dans les ténèbres, lorsqu'on l'entend parmy les voix dans les Églises Cathédrales, ou dans les Chapelles. »

Marin Mersenne au sujet du cornet

« Et ceux qui ont entendu les 24. Violons du Roy, advoient qu'ils n'ont jamais rien ouy de plus ravissant ou de plus puissant : [...] Or les beautez & les gentillesses que l'on pratique dessus sont en si grand nombre, que l'on le peut préférer à tous les autres instrumens, car les coups de son archet sont parfois si ravissans, que l'on n'a point de plus grand mescontentement que d'en entendre la fin, particulièrement lorsqu'ils sont meslez des tremblemens et des flattemens de la main gauche, qui contraignent les Auditeurs de confesser que le Violon est le Roy des instrumens. »

Marin Mersenne au sujet du violon

Ainsi parle le théologien, savant et érudit, Marin Mersenne, ami de Descartes, un siècle avant ce qu'on a appelé « Les Lumières », dans un ouvrage, *L'Harmonie universelle*, qui rassemble les connaissances rationnelles du début des années 1600. La littérature musicale, à cette époque, regorge d'allusions à la lumière et aux couleurs. Ainsi le choix des formations instrumentales sera déterminant pour donner aux compositions tel ou tel caractère.



Le cornet, instrument privilégié et omniprésent à la Renaissance, et le violon, roi des instruments selon Marin Mersenne, ont des courbes de développement qui vont se croiser. Les années 1630 à 1700 sont l'âge d'or d'une rencontre de ces deux instruments, pendant lesquelles ils sont encore souvent interchangeables. Diverses collections contiennent des compositions les réunissant ainsi qu'un répertoire de sonates utilisant exclusivement des instruments aigus.

La musique prend alors une sonorité aérienne et fascinante. Cet usage se prolonge jusqu'au XVIII^e siècle. Antonio Vivaldi, Henry Purcell, Johann Pachelbel, Georg Philipp Telemann, Johann Sebastian Bach feront honneur à ce mode d'écriture singulier.

L'écriture non idiomatique de nombre de ces compositions est une porte ouverte à l'adaptation et à la transcription, que nous franchissons allègrement pour colorer des compositions souvent écrites pour violons, avec une formation regroupant deux violons et un cornet, clavecin et orgue, compagnons inséparables de ces derniers.

William Dongois

LA PUCE – Derrière les murs du couvent

Salle Jean Favre – 20h30

À Suzanne Simonin, cette douce musicienne, par-delà les siècles

LES LUNAISIENS – Direction Arnaud MARZORATI

Jenny DAVIET : La nonnette Suzanne

Marie FAVIER : La Mère supérieure

Imanol IRAOLA : Le jeune homme

Arnaud MARZORATI : Le Père Cyprien

Amélie RAISON: L'amie nonnette

Noé BÉCAUS : *viole de gambe*

Marouan MANKAR-BENNIS : *clavecin*

Pernelle MARZORATI : *harpe*

Claire-Ombeline MUHLMEYER : *flûtes à bec*

Judith le BLANC : Conception et mise en jeu

La musique de cet « opéra-comique » est constituée de parodies d'opéras (Lully, Rameau), de chansons et de vaudevilles.

Le synopsis se déroule en quatre tableaux successifs précédés d'un prologue :

Enfermement.

I Catéchisme au couvent.

II Cauchemars – la face cachée du Couvent.

III La surprise.

IV La veillée de Noël – la fuite.



« C'était le soir ; on m'apporta des bougies ; je m'assis, je me mis au clavecin. Je préludai longtemps, cherchant un morceau de musique dans ma tête, que j'en ai pleine, et n'en trouvant point ; cependant la supérieure me pressa, et je chantai sans y entendre finesse, par habitude, parce que le morceau m'était familier : *Tristes apprêts, pâles flambeaux, jour plus affreux que les ténèbres* »

Denis Diderot, *La Religieuse*.

Il s'agit d'un air chanté par Télémaque dans *Castor et Pollux* de Rameau.



À l'origine de ce projet, il y a d'une part ma lecture de *La Religieuse* de Diderot, d'autre part mes recherches sur la parodie. C'est en croisant les deux que j'ai imaginé que Suzanne, cette excellente claveciniste et chanteuse, louée par Diderot pour ses « talents » de musicienne, méritait une autre fin.

J'ai alors conçu *La Puce* comme la revanche de Suzanne Simonin sur sa destinée romanesque, comme l'adaptation féministe de l'œuvre de Diderot en opéra-comique des Lumières.

Je me suis immergée dans les recueils de parodies spirituelles chantées « sur l'air de ». Ces musiques sont de véritables tubes qui circulent d'une scène à l'autre – ou d'une sphère à l'autre.

La circulation de la matière musicale témoigne de la porosité des frontières entre la musique dite populaire et la musique dite savante, entre la musique profane et la musique sacrée.

Ce programme est une mise en perspective et une proposition d'écoute de ce répertoire, mais aussi un prétexte pour penser, réfléchir et articuler les tensions entre la musique de l'opéra et l'idéologie religieuse.

La parodie est en effet le pivot qui permet d'articuler texte sacré et musique d'opéra ou de vaudeville ; elle est aussi l'agent de perméabilité entre le religieux et le profane. Si l'Église condamne majoritairement l'opéra comme genre, elle se plaît à instrumentaliser les airs les plus à la mode de celui-ci pour cultiver la foi de ses fidèles. Il n'est pas anodin que Lully ait été le compositeur le plus parodié dans un cadre spirituel. Simultanément, les mêmes airs servent de véhicules à des chansons sur le monde des couvents. Il se produit alors une sorte de télescopage entre les différentes versions d'une même chanson et c'est ce télescopage que ce programme permet entre autres de faire entendre. L'exemple des parodies spirituelles de l'abbé Pellegrin, « le matin catholique et le soir idolâtre, [qui] dînait de l'autel et soupait du théâtre », homme d'Église qui écrit également pour l'Opéra, offre un exemple saisissant de cette appropriation du répertoire musical profane par les textes sacrés. Par exemple, la célèbre chaconne de *Cadmus et Hermione*, « Suivons, suivons l'amour » se trouve convertie sous sa plume en « Cherchons, cherchons Jésus » et l'extase amoureuse saisie par Lully et Quinault, convertie en extase mystique (« Ah, ah, ah, peut-on trop l'[Jésus] aimer ? »).

Ce concert théâtralisé, qui se rapproche d'un « opéra-comique » dans sa forme, est un détour fictionnel ou un prétexte dramatique pour mettre en voix et en affects ces chansons dans un argument qui, s'il n'est pas le reflet réel de la société qui les a vu éclore, se veut une proposition pour interpréter ce répertoire aujourd'hui et le faire connaître au grand public.

Judith le Blanc

CONCERT – DIMANCHE 20 OCTOBRE 2024

Entre rires et pleurs, musique à l'aube des Lumières

Théâtre municipal – 17h

LE CONCERT DES PLANÈTES – Direction Ghislain DIBIE

Gladys ROUPSARD : soprano (dessus)

Guillemette BEAURY : mezzo-soprano (bas-dessus)

Audrey LEVASSORT : flûtes

Naomi CECCARINI-INOUE : dessus de viole

Alice COTA : basse de viole & violoncelle

Ghislain DIBIE : orgue positif

I – « La Magdelaine »... tendre et plaintive.

- ♦ Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704) : *Regina coeli* H.32 (1689), antienne à la vierge Marie pour deux voix de dessus.
- ♦ Nicolas CHÉDEVILLE (1705-1782) : *La Magdelaine*, air en do mineur pour deux musettes extrait des *Impromptus de Fontainebleau* (c. 1750).
- ♦ Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704) : *Miserere mei Deus* (Psaume 50) H.157, pour deux voix de dessus et deux dessus.

II – « Les singes verts »... gais et parfois guerriers

- ♦ Nicolas CHÉDEVILLE (1705-1782) : *Les singes verts*, air en do majeur pour deux musettes.
- ♦ JEAN-Baptiste STUCK (1680-1755) : *Héraclite et Démocrite*, cantate à deux voix et symphonie (1722).

Récitatif : Héraclite : *Dans un abîme affreux de douleurs et de peines...*

Air : Héraclite : *Pleurez, pleurez, mes tristes yeux...*

Air : Démocrite : *Sa raison n'est qu'un délire, Il s'égaré dans ses vœux...*

Duo : Héraclite & Démocrite : *Je succombe sur ton effort...*

Démocrite

Air : Héraclite : *Plus légère qu'un zéphyr, l'on voit changer une belle...*

III – « Les étoiles »... sereines et magnifiques

- ♦ Nicolas CHÉDEVILLE (1705-1782) : *Les étoiles*, air en deux menuets, en sol.
- ♦ Louis-Nicolas CLÉRAMBAULT (1676-1749) : *Miserere mei Deus*, motet à trois voix de dessus et basse continue (c. 1742)

Ô Dieu ! Fais-moi grâce selon ta bienveillance,
Selon ta grande compassion, efface mes crimes. (v. 3)

Ô Dieu ! Crée en moi un cœur pur,
Renouvelle en moi un esprit bien disposé.
Ne me rejette pas loin de ta face,
Ne me retire pas ton Esprit Saint.
Rends-moi la joie de ton salut,
Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! (v. 12-14)

Psaume 50 (51) – Extraits



Je succombe sous ton effort,
Vive douleur, cruel martire,
À pleurer leurs communs malheurs,
Mes yeux sont occupez sans cesse.

Des humains le bizarre sort
N'est pour moy qu'un sujet de rire
Je ris de leurs folles erreurs,
Et me moque de leur foiblesse.

Héraclite et Démocrite –Jean-Baptiste Stuck

Dans une société française interpellée par les voix émancipatrices de La Rochefoucauld, Molière – tôt suivies par celles de Marivaux ou Voltaire, qui interroge la *nature sociale* des humains, un refrain revient sans cesse :

« Laissez paraître ce *moi* qui couve en votre cœur », bouillonnant sous la moralité, les conventions, le rang social, qui le traversent ! « Ouvrez ce *moi* rempli de sentiments, à la prière, à la grâce du Christ » souffleront de conserve les hérauts terrestres des anges musiciens tel que se réclamait ouvertement Marc-Antoine Charpentier. « Écoutez, chantez, goûtez ce *Miserere*, c'est le vôtre, confie-t-il aux dames de Port-Royal ou au cercle restreint de la chapelle du duc de Chartres – son élève, et encore à toute âme ouverte à se retrouver dans le chant spirituel, comme au centre d'une expérience de prière placée entre elle et Dieu, pour reprendre le psalmiste (Ps. 50).

Passé le règne d'un roi soleil déclinant, s'éveille la liberté de penser par soi-même, de chanter sa propre comédie, sa prière intime sublimée et partagée, qu'elle soit triste ou gaie, comme en disputaient Héraclite et Démocrite. En somme, *prier, rire et pleurer* sont des instruments de la société à laquelle chacun est destiné, en tant qu'animal « sociable » pour reprendre le terme de Marin Cureau de la Chambre (*Caractères des passions, des larmes*, 1662). *Individu*, dit-on aujourd'hui.

Ghislain Dibie

BUFFETS BAROQUES SAMEDI 19 & DIMANCHE 20 OCTOBRE 2024

Concert commenté - Buffet – Sibylle Roth

Bistrot de l'Atelier – Place Ziegler – 11h

*Et hop le clavecin le long du zinc !
Ou comment préparer ses papilles
pour de somptueux festins,
ou plutôt ses oreilles à de somptueux concerts !*

Les Buffets Baroques donnent l'occasion de partager « sans façons » nos émotions, de savourer le bon goût, le son des instruments anciens, de sentir les mouvements, le rythme, mais aussi l'humour des œuvres du passé.

Claveciniste de la jeune génération, compositrice à ses heures, Sibylle Roth propose d'écouter des œuvres choisies, de façon accessible et détendue, sans pour autant en écarter l'intérêt et la complexité.

Improvisation sur des basses obstinées avec un poème inventé sur place, partage entre privilégiés d'œuvres lumineuses et de pièces exigeantes, sourires avec les Indiens ou la poule de Jean-Philippe Rameau ; et à la fin, on ouvre les entrailles pour ceux qui veulent voir l'intérieur du clavecin !

Gageons que les compositions et improvisations des Chefs David Daguzan et Laurent Petit et leur interprétation par l'Atelier Grill nous régaleront et transporteront nos papilles au Siècle des Lumières.



©Arnaud Vaillant – Ville de Langres

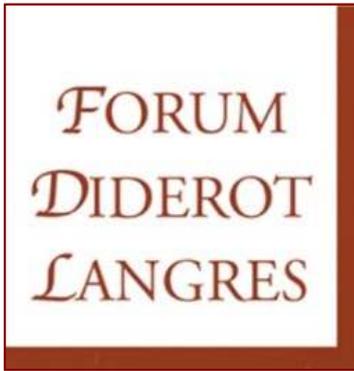
MASTER CLASS – SAMEDI 19 OCTOBRE 2024

Anne-Sophie Duprels, soprano

Théâtre municipal – 16 h

La musique du siècle des Lumières puise dans la vie quotidienne des thèmes nouveaux, fait valoir les individualités, met l'accent sur la virtuosité et, à la place de Dieu, installe l'homme au firmament.

Nous allons pouvoir apprécier certaines de ces caractéristiques dans les airs chantés lors cette master class qui va nous conduire au cœur même du travail de la matière sonore et plus particulièrement dans la singularité d'une pratique vocale au service de l'interprétation baroque, grâce au concours de trois étudiants de conservatoire accompagnés par le claveciniste Joël Soichez sous la direction de la soprano Anne-Sophie Duprels.



Forum DIDEROT-LANGRES
Maison du Pays de Langres
Square Olivier-Lahalle
52200 LANGRES
06 86 81 86 44

forumdiderotlangres@gmail.com
 Forum Diderot-Langres
www.forum-diderot-langres

Le Forum Diderot-Langres a pour but de favoriser la connaissance et la mise en valeur de l'œuvre, de la vie, de l'esprit de Denis Diderot (1713-1784) et du siècle des Lumières, ainsi que leurs résonances contemporaines. Le FDL s'oriente en 2023 vers la musique du XVIII^e siècle et propose ce festival, puisque Diderot était en la matière un amateur éclairé, contribuant ainsi à valoriser l'image de Langres, sa ville natale.

Le Forum Diderot-Langres remercie :

La Ville de Langres
La Communauté de Communes du Grand-Langres
L'École Municipale de Musique de Langres
Le Conseil Départemental de la Haute-Marne
Arts-Vivants 52
Le Conseil Régional Grand-Est
Le PETR du Pays de Langres et le programme Leader
L'Évêché et la paroisse de Langres

Ses mécènes pour leur soutien, en particulier :

La Banque des Territoires et La Caisse des Dépôts
La Caisse d'Épargne
Entremont
E. Leclerc Location de véhicules

Pour leur coopération :

Le Conservatoire et la Ville de Chaumont pour le prêt du clavecin
L'Ensemble Vocal Montclair pour le prêt de l'orgue
David Daguzan et l'Atelier Grill
Le Chef étoilé Laurent Petit
La Compagnie des Hallebardiers pour le prêt de costumes
uUP – 06 95 29 93 39 pour la conception de l'affiche et du dépliant
L'Office de tourisme du Pays de Langres et l'Agence d'attractivité de Haute-Marne
Autour des Rencontres Philosophiques de Langres

Et tous les amis du Forum qui hébergent les artistes et aident à la logistique.

AIR en Musique, est proprement le chant qu'on adapte aux paroles d'une chanson ou d'une petite piece de Poësie propre à être chantée; & par extension on appelle *air* la chanson même. Dans les Opéra on donne le nom d'*airs* à tous les morceaux de musique mesurés, pour les distinguer du récitatif qui ne l'est pas; & généralement on appelle *air* tout morceau de musique, soit vocale, soit instrumentale, qui a son commencement & sa fin. Si le sujet est divisé entre deux parties, l'*air* s'appelle *duo*, si entre trois, *trio*, &c.

Saumaïse croit que ce mot vient du Latin *æra*; & M. Burette est de son opinion, quoique Menage combatte ce sentiment dans son étymologie de la langue Françoisë.

Les Romains avoient leurs signes pour le rythme, ainsi que les Grecs avoient les leurs; & ces signes, tirés aussi de leurs caracteres numériques, se nommoient non-seulement *numerus*, mais encore *æra*, c'est-à-dire nombre, ou la marque du nombre; *numeri nota*, dit Nonius Marcellus. C'est en ce sens qu'il se trouve employé dans ce vers de Lucile :

*Hæc est ratio ? perversa æra ? summa subducta
improbè ?*

Et Sextus Rufus s'en est fervi de même. Or quoique ce mot *æra* ne se prît originairement parmi les Musiciens que pour le nombre ou la mesure du chant, dans la suite on en fit le même usage qu'on avoit fait du mot *numerus*; & l'on se servoit d'*æra* pour désigner le chant même: d'où est venu le mot François *air*, & l'Italien *aria* pris dans le même sens.

Les Grecs avoient plusieurs sortes d'*airs* qu'ils appelloient *nomes*, qui avoient chacun leur caractere, & dont plusieurs étoient propres à quelques instrumens particuliers, à peu près comme ce que nous appellons aujourd'hui *pieces* ou *sonates*.

La musique moderne a diverses especes d'*airs* qui conviennent chacune à quelque espece de danse dont ils portent le nom. Voyez MENUET, GAVOTTE, MUSETTE, PASSEPIÉ, CHANSON, &c. (S)

AIR en Musique

Dans *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*
de Diderot, D'Alembert et Jaucourt.

Vol. 1 (1751), page 237a – Contributeur Jean-Jacques Rousseau



Ghislain Dibie et le *Concert des Planètes* n'ayant pu assurer le concert du dimanche 20 octobre 2024, Patrick Heilmann et son ensemble *Le Songe du Roi* ont proposé un programme *Le rayonnement du goût italien*.



Le rayonnement du goût italien

- **Quatuor TWV43 a2**
G. Ph. Telemann
- **Perché son molli e parti - cantate profane - RV681**
Vivaldi
- **Concerto pour flûte à bec « La notte » RV439**
Vivaldi
- **Sonno, se pur sei sonno**
Extrait de l'opéra Tito Manlio, RV 738
Vivaldi
- **Sonate en trio TWV42 d10**
G. Ph. Telemann
- **Squarciami pure il seno (Cleopatra)**
Extrait de l'opéra Il Tigrane, RV 740
Vivaldi



Le Songe du Roi

Le Songe du Roi est un ensemble de musique baroque domicilié à Dijon. Sa géométrie variable lui permet d'aborder l'essentiel des genres musicaux des XVIIe et XVIIIe siècles (musique vocale, de chambre, pour orchestre, etc.), mais également de s'adapter aux lieux et aux publics rencontrés. Ce désir de souplesse est solidaire de la recherche que mène l'ensemble sur la manière dont on doit valoriser, aujourd'hui, les richesses inépuisables de ce répertoire ancien.

Myriam ARBOUZ



Lauréate du 1er prix du Concours International de Chant Baroque de Froville 2017, lauréate de la Fondation Royaumont et titulaire du Master d'Opéra de la Dutch National Opera Academy et du Conservatorium van Amsterdam, Myriam Arbouz est reconnue sur la scène internationale pour sa richesse de timbre, son agilité vocale et sa musicalité.

Récemment Myriam a fait ses débuts au Théâtre du Bolchoï dans *Trauernacht* sous la direction de Raphaël Pichon dans une mise en scène de Katie Mitchell. Avec Les Talens Lyriques, elle a chanté le rôle de Calliope dans *La Morte d'Orfeo* de Landi sous la direction de Christophe Rousset.

Myriam est très appréciée pour son interprétation de la musique de Bach, elle a enregistré *La Passion selon Saint-Jean* avec the Netherlands Bach Society pour All of Bach. Elle se produit régulièrement avec le claveciniste et organiste Benjamin Alard

Myriam ARBOUZ *soprano*

Minori DEGUCHI *violin*

Véronique BOUILLOUX *violin*

Elisa JOGLAR *violoncelle*

Nicolas ROSENFELD *flûte à bec, basson*

Ershad TEHRANI *contrebasse*

Patrick HEILMANN *clavecin, direction*